

ges et tables, victuailles et boissons abondantes. Il en fut ainsi chaque jour.

* * *

Certes il y avait lieu d'être satisfait de son sort et la jeune épouse n'aurait songé à se plaindre du sien, si elle n'avait été constamment seule, vivant en recluse, occupée à son travail de tapisserie. Dès la pointe du jour, son mari disparaissait par la fenêtre, et elle ne le voyait rentrer que le soir par la porte. Jamais il n'était là à midi.

Chose encore plus singulière, lorsqu'il était de retour, il avait les membres tellement froids que son corps ressemblait à un bloc de glace. La marche ne le réchauffait pas.

Inutile d'ailleurs de l'interroger là-dessus, car à toutes les questions il gardait un silence obstiné.

De son côté, elle avait beau s'acharner à son travail pendant des heures entières, sa tapisserie n'était pas plus avancée que le premier jour. Son aiguille pointait en vain dans la laine et le drap ; il ne se formait aucun dessin. On aurait cru qu'un mauvais sort pesait sur ses doigts.

Il y avait déjà plus d'une année qu'elle menait cette existence de solitude et elle se sentait envahir par l'ennui et la tristesse, lorsqu'elle eut l'idée de prier son frère de venir la voir. Elle lui écrivit :

" Prends ta baguette blanche. En arrivant au cimetière, tu remarqueras une tombe sur laquelle sont gravées les deux lettres C. P. Frappes y trois coups. Au troisième, le monument s'ouvrira. Entres y très vite, car il se refermera aussitôt. La route te mènera jusqu'à ma demeure. Tu ne saurais croire quelle hâte j'ai de t'embrasser, frère chéri ! "

Au reçu de ce message, le jeune homme partit ; quelques heures après, il était chez sa sœur. Elle était assise, comme d'habitude, à sa fenêtre, son ouvrage de tapisserie entre les mains :

" Il me semble dit-il, que tu avais entrepris ce travail voilà plus d'un an. Comment se fait-il que tu ne sois pas plus avancée aujourd'hui ? "